

BIBLIOTHÈQUE
PORTATIVE
DES VOYAGES.
TOME XIV.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

L'ouvrage sera publié en 12 *livraisons*, qui seront mises en vente de mois en mois, à dater du 15 *Mai*; chaque livraison sera composée de 4 volumes; la dernière seule en aura 5, et sera néanmoins du même prix que les précédentes.

Le prix de chaque livraison, pour les personnes qui souscriront avant le 1^{er} *Juillet prochain*, est fixé, sur papier fin, à . . . 5 fr.

Papier d'Angoulême, Nom-de-Jésus. 8

Papier vélin satiné, fig. avant la lettre. 10

Papier vélin satiné, Nom-de-Jésus, figures avant la lettre 15

Passé le 1^{er} *Juillet*, le prix pour les non-souscripteurs, sera, en papier fin. . . 6

Papier d'Angoulême, Nom-de-Jésus. 10

Papier vélin satiné 12

Papier vélin satiné, Nom-de-Jésus. . . 20

Il faut ajouter 1 fr. 50 c. au prix de chaque livraison pour recevoir l'ouvrage franc de port par la poste.

ON NE PAYE RIEN D'AVANCE.

DE L'IMPRIMERIE DE G. MUNIER.—AN VII.

BIBLIOTHÈQUE
PORTATIVE
DES VOYAGES,

TRADUITE DE L'ANGLAIS

Par MM. HENRY *et* BRETON,

TOME XIV.



PREMIER VOYAGE DE COOK.

TOME I.

PARIS,

Chez Mme V^o LEPETIT, libraire, rue
Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.º 2.

1817.

A T L A S

DU PREMIER VOYAGE

D E

J A M E S C O O K .

Nota. On a été forcé de réunir et d'accoupler sur le même cuivre les planches qui exigeoient le même genre de gravure. Sans cette précaution, le *tirage* n'eût point été aussi pur, ni aussi homogène. Il en est résulté dans cet atlas la transposition d'une figure.

LA CARTE indique la route du commodore Byron, du capitaine Carteret, du capitaine Wallis, et du lieutenant James Cook.

- Planche première.* Entrevue du commodore Byron, avec les Patagons. T. I, pag. 42, et celle du capitaine Wallis. T. II, pag. 9, et suivantes.
- Pl. 2.* Attaque du Dauphin, vaisseau du capitaine Wallis, par les naturels d'Otahiti. T. II, pag. 53.
- Pl. 3.* Réception du capitaine Wallis, par Obéréa, reine d'Otahiti. T. II, pag. 71.
- Pl. 4.* Indiens de la Terre de Feu. T. II, pag. 192.
- Pl. 5.* Baie de Matavaï, dans l'île d'Otahiti. T. II, pag. 205.
- Pl. 6.* Branche d'arbre-à-pain, garnie de ses fruits. T. II, *ibid.*
- Pl. 7.* Vue de l'île d'Otahiti, avec des pirogues et un radeau des naturels. T. III, pag. 105.
- Pl. 8.* Hausse-col militaire des Otahitiens. T. III, pag. 113, et suivantes.
- Pl. 9.* Emouchoir d'Otahiti. T. III, *ibid.*
- Pl. 10 et 11.* Instrumens divers des in-

sulaires de la mer du sud. Ces planches représentent des massues, des aiguilles, des ciseaux d'os, une pagaye, etc.

- Pl. 12.** Exposition des morts à Otaïiti, et le principal personnage du deuil. T. III, pag. 128. (*C'est le même sujet que la pl. 6 du second atlas, mais l'exécution est différente.*)
- Pl. 13.** Cimetière de Huaheine. T. III, pag. 136, et suivantes.
- Pl. 14.** Vue d'Uliétéa, avec plusieurs pirogues des naturels. T. III, p. 138.
- Pl. 15.** Intérieur d'une maison d'Uliétéa. Musiciens et danseuses en costume. T. III, pag. 145.
- Pl. 16.** Vue d'un rocher troué dans la nouvelle Zélande. T. III, pag. 155.
- Pl. 17.** Village fortifié sur un rocher troué. T. III, pag. 157.
- Pl. 18.** Guerrier de la nouvelle Zélande, avec la figure tatouée, et différens ornemens. T. III, pag. 199.

8 ATLAS DU PREMIER VOYAGE.

- Pl.* 19. Coffre de bois sculpté de la nouvelle Zélande. T. III , pag. 209.
- Pl.* 20. Pirogue de guerre de la nouvelle Zélande. T. III , pag. 215.
- Pl.* 21. (Accouplée avec la pl. 6.)
Massues et autres instrumens de la nouvelle Zélande. T. III , pag. 216.
- Pl.* 22. Rivière d'Endeavour, dans la nouvelle Hollande. T. IV , pag. 22.
- Pl.* 23. Figure d'un Kangaroo mâle.
T. IV , pag. 47.

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

L'ENCOURAGEMENT donné par le public aux premières parties de la *Bibliothèque portative des Voyages* devoit naturellement déterminer l'Editeur à continuer cette intéressante collection. Les voyages de Cook méritoient particulièrement d'être distingués. Quelle plus belle leçon pourroit-on offrir à la jeunesse , quel délassement plus agréable pourroit se proposer

1^{er} Voyage. T. I. a

ser l'âge mûr, que la lecture de ces relations, où l'on voit des marins intrépides voler à de nouvelles découvertes, explorer l'immense étendue des mers, en examiner, en reconnoître toutes les îles, tous les continens inconnus jusqu'à eux; braver tous les périls, tous les obstacles, sans autre intérêt, sans autre but que d'accroître le domaine des sciences?

Que des aventuriers, marchant sur les traces de l'immortel Colomb, se soient condamnés à des fatigues inouïes, qu'ils aient couvert l'Océan de leurs vaisseaux, qu'ils se soient hasardés sur un continent inconnu, au milieu de

peuplades barbares, ou qui n'avoient reçu qu'à demi les bienfaits de la civilisation, qu'y a-t-il d'étonnant dans toutes ces entreprises hardies ? Une perspective attrayante s'offroit sans cesse à leurs regards. Découvrir d'immenses trésors, renverser des empires, s'en approprier les dépouilles, tel étoit le terme flatteur qu'ils voyoient à leur course errante et vagabonde, à leurs téméraires et injustes expéditions.

Quelle différence entre ces entreprises et celles de Cook et de ses rivaux ! Un aussi sage emploi des connoissances acquises par les modernes dans la navigation

étoit un prodige réservé au dix-huitième siècle, à ce siècle que des gens qui ne veulent rien distinguer, qui blâment ou approuvent collectivement, ont les uns tant calomnié, les autres vanté avec tant d'exagération, mais qui, s'il enfauta bien des erreurs, mit au jour bien des idées, bien des vérités utiles.

Au surplus, je ne veux pas anticiper. C'est dans l'*Introduction*, placée par les rédacteurs anglais, en tête de chacun des voyages, qu'il faut chercher le but et le résultat de chaque expédition particulière. Je dois seulement faire connoître la marche

que j'ai suivie dans cette traduction.

Les voyages de Cook sont déjà connus en France, et par la première traduction qui en fut donnée peu de temps après leur publication en Angleterre, et par une foule d'extraits et d'abrégés qui en ont été faits sous toutes sortes de formes.

Cependant mon travail diffère essentiellement de tout ce qui l'a précédé. Tout le monde convient que la première traduction est tellement hérissée de termes de marine, de détails purement relatifs à la navigation, répandus, comme l'ont avoué ses auteurs

eux-mêmes, avec une profusion peut-être inutile, qu'indépendamment du prix que doit coûter un ouvrage aussi volumineux, la lecture n'en peut convenir qu'à un très-petit nombre de personnes.

Les auteurs ou traducteurs des abrégés sont, pour la plupart, tombés dans un excès contraire; ils ont trop morcelé, trop raccourci leur original; ils ont dénaturé le style et la manière des écrivains anglais; ils ont, en un mot, considérablement refroidi l'intérêt, en faisant les relations à la troisième et non à la première personne, comme dans l'original.

J'ai pensé que l'on pouvoit

être concis, sans trop élaguer ; resserrer son style, sans rien omettre ; réduire une phrase, une période à ses termes les plus simples, sans la supprimer entièrement ; en un mot, je me suis efforcé de me rapprocher autant que possible du *faire*, de la nuance caractéristique de chacun des rédacteurs de l'ouvrage original. Il sera facile de voir que le premier voyage rédigé par J. Hawkesworth, le second et une partie du troisième écrits presque en entier par Cook lui-même, et la partie de la relation dont le capitaine King est l'auteur, sont traités avec un caractère différent.